



HAL
open science

De quelques dynamiques contemporaines en anthropologie du tourisme francophone

Sébastien Roux

► **To cite this version:**

Sébastien Roux. De quelques dynamiques contemporaines en anthropologie du tourisme francophone. Cahiers d'études africaines, 2009, 49 (193-194), pp.595-602. halshs-01558639

HAL Id: halshs-01558639

<https://shs.hal.science/halshs-01558639>

Submitted on 9 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sébastien Roux

De quelques dynamiques contemporaines en anthropologie du tourisme francophone

Défendue par des chercheurs isolés, dévalorisée par l'apparente futilité de son objet et handicapée par son incapacité à produire un cadre théorique pertinent, l'anthropologie du tourisme s'est longtemps vue refuser les espaces éditoriaux les plus légitimes. Certes, *Anthropologie et Sociétés* (2001) et *Ethnologie française* (2002) lui avaient déjà consacré il y a quelques années un numéro spécial, mais ces initiatives étaient restées isolées ou centrées sur des aires géographiques limitées. Et l'espace francophone semblait jusqu'à présent peu préoccupé de dialoguer avec une réflexion qui peine encore à s'affranchir des revues anglophones spécialisées (*Annals of Tourism Research*, *Tourist Studies*, etc.). Mais ces cloisonnements se dissipent progressivement et les sciences sociales se réapproprient un phénomène dont elles reconnaissent désormais l'ampleur ; ce numéro spécial des *Cahiers d'Études africaines* en est une preuve supplémentaire. Depuis 2006, la multiplication des espaces éditoriaux permet ainsi la diffusion d'une recherche sur le tourisme au croisement de plusieurs traditions disciplinaires : études du développement (*Tiers Monde* 2004), géopolitique (*Hérodote* 2007), sciences politiques (*Politix* 2007), etc. Plus directement orientées vers la sociologie et l'anthropologie, les revues *Autrepart* (2006), *Actes de la recherche en sciences sociales* (2007) et *Civilisations* (2008) ont également participé à ce tournant épistémologique qui tend à réintégrer le tourisme comme objet légitime de la connaissance scientifique. Or cette (re)découverte accompagne en réalité un renouvellement théorique, une nouvelle manière d'interroger cet objet d'une anthropologie de la mondialisation. Sans prétendre à l'exhaustivité, il s'agit de revenir ici sur quelques articles choisis parmi ces trois dernières revues pour tenter d'aborder quelques-unes des dynamiques qui traversent aujourd'hui ce champ en plein renouvellement. En adoptant une perspective chronologique, on montrera ainsi comment les publications se répondent et se complètent pour esquisser les bases d'une nouvelle anthropologie du tourisme francophone.

Rompre avec le sens commun

Autrepart propose d'abord en décembre 2006 un numéro spécial coordonné par Anne Doquet et Sara Le Menestrel. Les deux coordinatrices explicitent leur démarche en introduction : « [...] depuis plusieurs années, les mouvements identitaires d'aujourd'hui poussent les sciences humaines à mettre constamment en lien le local et le global, à dépasser les frontières autrefois admises en leur accolant le préfixe "trans-" et à porter leur attention sur les questions des réseaux. Constitué depuis toujours de mobilités et de relations interculturelles, le tourisme, dont une importante branche se revendique "culturelle", apparaît comme un objet taillé pour cette perspective » (Doquet & Le Menestrel 2006 : 4). Il s'agirait alors d'étudier le tourisme comme révélateur des transformations sociales induites par la modernité. Le numéro parvient à dépasser la reproduction d'une pensée aporétique sur le tourisme, en réfutant les oppositions binaires habituellement mobilisées (eux/nous, visiteurs/visités, Nord/Sud, mobiles/immobiles, dominants/dominés, etc.). Cette volonté de dépassement traverse le numéro, à l'instar par exemple de l'article de Sandrine Gamblin. Refusant l'opposition entre *hosts* et *guests*, l'auteure cherche à saisir « la rencontre touristique dans ce qu'elle implique et signifie pour ces hommes en termes de choix de vie et de modalités d'actions ». À partir des histoires de Goma'a, Sayd et Tala'at, trois Égyptiens suivis pendant plus d'une décennie, l'auteure donne à voir la complexité d'une rencontre touristique (Gamblin 2006 : 93). Pour les trois hommes dont on suit les trajectoires et les parcours de vie, le tourisme apparaît comme une ressource plurielle : « Une opportunité de réussite économique mais surtout [...] un espace interstitiel où l'individu peut élaborer des stratégies d'action transversale et de négociation identitaire dans une recherche de conciliation des valeurs d'ici et de là-bas ». Si la rencontre touristique résulte d'un rapport de domination indéniable, elle ne s'y réduit pas pour autant. Au contraire, elle apparaît productrice de sens et d'opportunités. Au « touriste » ne s'oppose pas mécaniquement « le local », « l'indigène », « le visité » ; la complexité des interactions et des jeux sociaux, explicitée par la démarche ethnographique, appelle au contraire à une critique des catégories dont l'apparente étanchéité participe en réalité à la production d'antagonismes raciaux et culturels. Dans ce même numéro, la contribution d'Olivier Évrard poursuit cette critique d'un sens commun en interrogeant le tourisme dit « domestique » à partir du cas thaïlandais. Au Sud, les déplacements touristiques nationaux sont rarement intégrés aux analyses anthropologiques et demeurent éclipsés par des mobilités internationales qui semblent révélatrices de rapports de pouvoir plus explicites. Or Olivier Évrard s'appuie sur ces pratiques encore mal étudiées pour nuancer une anthropologie du tourisme dont il rappelle la dimension ethnocentrique. Et la figure d'un « Autre touriste » émerge progressivement, un touriste aux désirs « asymétriques », distinct du touriste occidental sans lui être différent. L'auteur écrit : « La façon dont le tourisme [national] se développe [dans les pays du Sud] met

incontestablement en jeu des mécanismes sociologiques similaires à ceux observés en Occident. Néanmoins, ils s'articulent dans des contextes historiques différents, selon des représentations et des systèmes de valeurs spécifiques et avec des implications sociales ou politiques qui ne sont pas forcément identiques à celles du tourisme international. Un regard comparé met à jour moins des comportements différents que des désirs asymétriques [...]. Ces asymétries ne renvoient pas à une "nature" distincte du tourisme en Occident et dans les pays du Sud [...]. Elles expriment plutôt, sous la forme d'un jeu de miroir, les inégalités économiques et les enjeux politiques de l'accès à la mobilité de loisir » (Évrard 2006 : 165). L'article d'Olivier Évrard interroge ainsi les pratiques touristiques comme pratiques socialement situées ; le tourisme domestique, pris dans le double jeu des rapports de pouvoir mondialisés et nationaux, apparaît alors comme un objet révélateur d'inégalités. À la fausse évidence culturelle — longtemps centrale dans les réflexions anthropologiques sur le tourisme — l'auteur substitue une lecture plus historique et sociale qui plaide pour un déplacement des problématiques sociologiques.

Le numéro d'*Autrepart* dont sont extraits ces deux articles revendique ainsi un déplacement des questionnements et des problématiques. L'anthropologie du tourisme tire son intérêt de la complexité de son objet. En rappelant la pluralité des pratiques et la diversité des enjeux, ces recherches tentent de mettre à mal l'apparente simplicité du tourisme et plaident pour l'investigation plus rigoureuse d'un objet trop longtemps délaissé.

La rencontre en question

En décembre 2007, *Actes de la recherche en sciences sociales* propose à son tour un numéro sur « les Nouvelles (?) frontières du tourisme ». Dès l'introduction, Franck Poupeau et Bertrand Réau posent le cadre théorique en fonction duquel doivent s'organiser les différentes contributions. La perspective retenue, principalement historique, vise à « étudier les conditions sociales de l'économie du tourisme auquel participent différents groupes sociaux : associations, États, organismes internationaux, opérateurs privés, etc. ». La posture scientifique est assumée et, pour ces auteurs : « L'analyse des conditions sociales invisibles qui produisent un déni du donnant-donnant caractéristique du marché "parfait" permet de prendre en compte les mécanismes d'euphémisation des rapports marchands et des relations de domination, consubstantiels à un certain "enchantement du monde" touristique » (Réau & Poupeau 2007 : 10). La perspective est étroite et pourrait décevoir... La volonté théorique initiale semble condamner l'analyse à une extension un peu vaine d'une lecture importée où le dévoilement des logiques cachées se substituerait à la compréhension des relations touristiques. Mais les contributions parviennent heureusement à s'écarter de cet axiome introductif. L'article consacré aux « rencontres paradoxales du "tourisme solidaire" » est

à ce titre exemplaire (Chabloz 2007 : 32-47). À partir d'un terrain conduit au Burkina Faso sur « la rencontre illusoire » entre « visiteurs français et visités burkinabé », Nadège Chabloz interroge « les malentendus » de l'expérience touristique. À partir d'un terrain intelligemment exploité, l'auteure aborde des questionnements aujourd'hui incontournables en anthropologie du tourisme : évolution des relations nouées, processus de commodification, production d'une forme marchandisée d'authenticité, mise en scène et en récit, etc. La rencontre touristique devient le révélateur d'une situation particulière traversée de rapports de force inégaux, de représentations concurrentes et d'attentes impossibles toujours contrariées. Cette approche ethnographique du malentendu impose nécessairement un retour réflexif interrogeant la subjectivité du chercheur et l'inconfort de sa position. L'ethnographie de Nadège Chabloz apporte ainsi une réflexion originale sur ces tensions positionnelles exacerbées par l'anthropologie du tourisme et les techniques d'enquête qu'elle requiert. Comment enquêter sur des pratiques touristiques lorsqu'on est soi-même pris dans des jeux et des enjeux de racialisation, de classe ou de genre ? L'enjeu est aujourd'hui central pour la connaissance du tourisme et traverse — de manière plus ou moins assumée — la majorité des productions scientifiques actuelles. Mais plutôt que d'avancer des prescriptions méthodologiques, l'auteure parvient plutôt à situer le savoir qu'elle produit, renforçant encore davantage la pertinence de ses analyses. Il s'agit moins de prétendre faire que de donner à voir, et les questions soulevées par le processus d'enquête apparaissent comme un témoin supplémentaire de la nécessité de renforcer le dialogue entre l'anthropologie du tourisme et les autres sous-disciplines académiques davantage formalisées. Les dernières pages de ce numéro d'*Actes de la recherche en sciences sociales*, signées Xavier Zunigo, méritent également une attention particulière. Inaboutie, incomplète, parfois exagérément simplifiée, cette contribution illustre toutefois ces « Nouvelles frontières » que le numéro souhaitait interroger. L'article est consacré à « [c]es centaines, voire [c]es milliers, de bénévoles occidentaux se rendant à Calcutta pour travailler, quelques semaines ou plusieurs mois, dans les centres d'accueil de malades, blessés ou mourants des Missionnaires de la charité, l'ordre religieux fondé par Mère Teresa en 1950 » (Zunigo 2007 : 103). L'auteur interroge le caractère « ambigu » d'un volontariat qui « peut être perçu comme une pratique aussi bien humanitaire, caritative que touristique ». L'article propose ainsi une réflexion originale sur les enjeux de la qualification touristique et le sens accordé à ces mobilités de l'entre-deux. Cette contribution montre ainsi, à partir d'une situation limite mais révélatrice, que les significations concurrentes accordées à la rencontre touristique sont problématiques. Et si certaines questions sont malheureusement absentes ou minorées (interrogation sur la portée morale et ethnique de l'engagement et retour sur le processus d'enquête notamment), l'article de Xavier Zunigo, en argumentant pour distinguer le tourisme d'une simple pratique de loisirs, soulève des pistes prometteuses encore peu exploitées.

Tourisme et politique

Pour finir, *Civilisations* (2008), revue belge redynamisée au début des années 2000, propose actuellement un numéro spécial sur le tourisme, coordonné de nouveau par Anne Doquet accompagnée cette fois-ci d'Olivier Évrard. Le numéro développe une analyse politique du tourisme et des logiques d'ordonnement (*ordering*) qu'il favorise. Parmi les différentes contributions, Saskia Cousin analyse les discours portés sur le tourisme dit « culturel ». En étudiant ces activités moralement jugées bénéfiques, l'auteure « propose une analyse historique de la construction en valeurs et en discours » d'une forme différenciée de pratiques touristiques aujourd'hui encouragée au niveau international. La perspective chronologique retenue permet à l'auteure d'interroger la construction du culturel comme « cadre de légitimation » internationalisé. Produites, la catégorie « culturelle » et les valeurs associées n'en sont pas moins productrices ; distingué du tourisme de masse (*i.e.* populaire et mortifère), le « bon » tourisme sert non seulement à hiérarchiser mais aussi à justifier. Et Saskia Cousin d'écrire : « Le tourisme est présenté comme une mobilité idéale, une modalité d'échange culturel et un outil de développement » ; étudiant plus particulièrement le rôle de l'Unesco, elle explique : « [...] l'Unesco ne serait bientôt plus une instance de légitimation du tourisme, mais le tourisme permettrait au contraire de légitimer l'Unesco comme organisation transnationale » (Cousin 2008 : 54). Et derrière l'apparente neutralité d'une forme de mobilité apparaît la dimension politique d'une circulation organisée et pensée au nom de ses bénéfices moraux supposés ontologiques (interconnaissance, échange, circulation, compréhension mutuelle, etc.). L'article de David Goeury réfléchit également à ces processus d'ordonnement qui révèlent la dimension politique du tourisme. Sa contribution étudie l'un des deux postes frontières qui séparent l'Inde et le Pakistan : *Wagah Border*, aujourd'hui promu par les deux gouvernements rivaux comme attraction touristique. Depuis 2000, la fermeture quotidienne du poste s'est transformée en une véritable cérémonie nationaliste attirant un nombre croissant de visiteurs qui saluent à heures fixes la descente des drapeaux. Or, pour David Goeury (2008 : 153) : « Ce tourisme de masse, même s'il se fait autour des symboles de la nation, est un élément de pacification du lieu. Il permet de convertir un espace de conflit en un espace de conciliation. » Le tourisme à Wagah est ainsi lu comme un vecteur de communication, un outil dont le ritualisme guerrier favorise paradoxalement « une première étape de la reconnaissance de l'Autre ». Les contributions de Saskia Cousin et David Goeury, représentatives de la tonalité du numéro, soulignent ainsi la dimension politique des phénomènes touristiques ; derrière l'apparente futilité des pratiques de loisirs se dessinent en réalité des enjeux au cœur des préoccupations contemporaines : mobilités, rapports de pouvoir, altérité, circulation des phénomènes culturels, etc. La lecture du numéro montre progressivement, par enquêtes successives, l'intérêt d'une anthropologie du tourisme pour la compréhension des phénomènes liés à la

« mondialisation ». L'étude des échanges touristiques apparaît ainsi comme un terrain particulièrement favorable à l'articulation entre le local et le global, une possibilité offerte d'étudier la réalité concrète des transformations contemporaines.

*

De la critique des catégories de sens commun à la lecture du tourisme comme enjeu politique, ces trois numéros spéciaux d'*Autrepart*, *Actes de la recherche en sciences sociales* et *Civilisations* témoignent de la vivacité et du développement d'une pensée contemporaine du tourisme. L'ambition théorique se développe au fur et à mesure des parutions. La nécessité d'une justification se fait de moins en moins pressante et l'analyse des phénomènes touristiques progresse parallèlement à sa reconnaissance. La présentation croisée de ces numéros spéciaux est nécessairement limitée, mais il importe d'insister sur leur cohérence et sur les nouvelles formes de dialogues qui se sont instaurées parmi les spécialistes du sujet. En effet, le renouvellement théorique de l'anthropologie du tourisme est aujourd'hui une entreprise collective menée par quelques jeunes chercheurs spécialisés : Bertrand Réau, Saskia Cousin, Anne Doquet, Olivier Évrard, etc. Les différentes parutions de numéros se répondent et le lecteur averti trouvera une résonance entre les différentes publications mentionnées. Les raisons de cette proximité — tant au niveau méthodologique qu'analytique ou éditorial — tiennent certainement au faible intérêt que l'anthropologie du tourisme a longtemps suscité dans l'espace académique, voire aux résistances qu'elle a dû affronter. Il est vrai que certes, la dynamique actuelle qui traverse les sciences sociales, si elle est vive, n'en demeure pas moins restreinte à quelques espaces limités où l'illégitimité de l'objet « tourisme » ne contamine pas (trop ?) la science que l'on en fait¹. Pour autant, espérons que la multiplication récente des publications favorise une plus grande diffusion des recherches sur le tourisme et suscite un intérêt dépassant les seuls spécialistes du sujet ; la lecture de ces contributions différentes mais complémentaires devrait plaider en ce sens.

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (CNRS-Inserm-EHESS-Université Paris 13).

-
1. Parmi ces initiatives, citons le séminaire que Saskia Cousin et Bertrand Réau co-animent depuis 2005 à l'EHESS — rejoints depuis septembre 2008 par Sylvain Pattieu — et qui constitue à l'heure actuelle l'un des lieux les plus dynamiques de l'analyse sociologique et anthropologique du tourisme.

BIBLIOGRAPHIE

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

2007 « Les Nouvelles (?) frontières du tourisme », 170 (5), Paris, Éditions du Seuil.

ANTHROPOLOGIE ET SOCIÉTÉS

2001 « Tourisme et sociétés locales en Asie orientale », 25 (2).

AUTREPART

2006 « Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales », 40 (4), Paris, Armand Colin.

CHABLOZ, N.

2007 « Le malentendu. Les rencontres paradoxales du "tourisme solidaire" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 170 (5) : 32-47.

CIVILISATIONS

2008 « Tourisme, mobilités et altérités contemporaines », 57 (1-2).

COUSIN, S.

2008 « L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel », *Civilisations*, 57 (1-2) : 41-56.

DOQUET, A. & LE MENESTREL, S.

2006 « Introduction : Tourisme culturel, réseaux et recompositions sociales », *Autrepart*, 40 : 3-14.

ETHNOLOGIE FRANÇAISE

2002 « Touristes, autochtones : qui est l'étranger ? », 32 (3), Paris, PUF.

ÉVRARD, O.

2006 « L'exotique et le domestique. Tourisme national dans les pays du Sud : réflexions depuis la Thaïlande », *Autrepart*, 40 : 151-167.

GAMBLIN, S.

2006 « Trois expériences égyptiennes de la rencontre touristique », *Autrepart*, 40 : 81-94.

GOEURY, D.

2008 « "Wagah Border" : mise en tourisme d'un rituel nationaliste à la frontière indo-pakistanaise », *Civilisations*, 57 (1-2) : 139-154.

HÉRODOTE

2007 « Le tourisme : un théâtre géopolitique ? », 127.

POLITIX

2007 « Pèlerinages », 77 (1), Paris, Armand Colin.

RÉAU, B. & POUPEAU, F.

2007 « L'enchantement du monde touristique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 170 (5) : 4-13.

TIERS MONDE

2004 « Les masques du tourisme », 178, avril-juin.

ZUNIGO, X.

2007 « “Visiter les pauvres”. Sur les ambiguïtés d’une pratique humanitaire et caritative à Calcutta », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 170 (5) : 102-109.

RÉSUMÉ

L’anthropologie du tourisme francophone est longtemps restée à l’écart des publications les plus réputées. La science du tourisme semblait contaminée par l’illégitimité de son objet et peinait à s’affranchir des revues spécialisées — principalement anglophones — qui structuraient la production scientifique. La publication récente de quelques numéros de revues généralistes consacrées à l’anthropologie du tourisme témoigne toutefois de la vivacité d’un champ d’investigation trop longtemps délaissé. En revenant sur la parution de trois revues francophones (*Autrepart*, *Actes de la recherche en sciences sociales* et *Civilisations*), cette chronique bibliographique esquisse quelques-unes des dynamiques qui traversent aujourd’hui l’analyse du tourisme et souligne l’intérêt de la discipline pour la compréhension des phénomènes contemporains.

ABSTRACT

Some Contemporary Dynamics in the French Anthropology of Tourism. — The most reputable publications have long ignored the French anthropology of tourism. The science of tourism appears to be contaminated by the subject’s lack of legitimacy and has trouble getting beyond the specialised—mostly Anglophone—publications, which lead the way in scientific writing. However, the recent publication of articles on the anthropology of tourism in a number of general interest publications, demonstrates that this long-neglected field is flourishing. By examining three francophone journals (*Autrepart*, *Actes de la recherche en sciences sociales* and *Civilisations*), this bibliographical record outlines a few of the trends that are currently in vogue in tourism research, and stresses the importance of this discipline in understanding contemporary phenomena.

Mots-clés/Keywords : anthropologie, bibliographie, mondialisation, sociologie, tourisme/*anthropology, bibliography, globalization, sociology, tourism.*